

Ce n'est pas la première fois qu'on demande son nom au garçon. Les autres enfants, au début...

_ Et, toi, tu es nouveau par ici ? D'où viens-tu ? Qu'est-ce qu'il fait ton père ? T'as quel âge ? T'es en quelle classe ? Tu sais jouer au Belvédère ?

Des questions d'enfants. Mais la plus fréquente était justement celle que le loup venait de poser à l'intérieur de sa tête : « Comment tu t'appelles ? » Et personne ne comprenait jamais la réponse du garçon.

_ Je m'appelle Afrique.

_ Afrique ? C'est pas un nom de personne, ça, c'est un nom de pays !

On riait.

_ C'est pourtant comme ça que je m'appelle, Afrique.

_ Sans blague ? Tu rigoles ? Tu te moques de nous ou quoi ?

Le garçon choisissait un regard bien particulier et demandait calmement :

_ Est-ce que j'ai l'air de rigoler ?

Il n'en n'avait pas l'air.

_ Excuse nous, on plaisantait... On ne voulait pas te... On ne ...

Le garçon levait la main et souriait doucement pour montrer qu'il acceptait les excuses.

_ Bon, je m'appelle Afrique, c'est mon prénom, et mon nom de famille est N'Bia. Je m'appelle Afrique N'Bia.



Mais le garçon sait bien qu'un nom ne veut rien dire sans son histoire. C'est comme un loup dans un zoo : rien qu'une bête parmi les autres si on ne connaît pas l'histoire de sa vie.

_ D'accord, Loup Bleu, je vais te raconter mon histoire.

[...] _ Voilà, loup Bleu, c'est ici, l'endroit de mon premier souvenir !

2

Une nuit terrible. Une nuit d'Afrique sans lune. Comme si le soleil n'avait jamais brillé sur la terre. Et un vacarme, avec ça ! Des cris de panique, des galopades, de brefs éclairs qui jaillissaient de tous les côtés, suivis de détonations, comme la nuit où Loup Bleu s'est fait prendre ! Et, bientôt, le crépitement des flammes. De la lumière rouge et des ombres noires plaquées sur les murs. La guerre ou quelque chose comme ça. Des incendies partout, des maisons qui s'effondrent...

_ Toa ! Toa !

C'est une femme qui crie en courant. Elle porte quelque chose dans les bras et appelle un homme qui rase les murs en tenant un immense chameau par la bride.

_ Toa le Marchand, je t'en prie, écoute-moi !

_ Si tu crois que c'est le moment de bavarder !

_ Ce n'est pas pour bavarder, Toa, c'est pour l'enfant. Prends cet enfant et emmène le loin d'ici ! Il n'a plus de mère.
[...]

_ Qu'est-ce que tu veux que je fasse d'un si petit enfant ? Il serait tout juste bon à boire mon eau ! [...]

_ Je t'en prie, Toa, sauve l'enfant ! Plus grand, il racontera des histoires : les histoires qui font rêver !

_ Pas besoin de rêver, moi, j'ai bien assez d'ennuis avec cet imbécile de chameau qui rêve du matin au soir !

Le chameau qui traverse tranquillement cet enfer, comme s'il était au bord d'une oasis, s'arrête pile.

_ Toa, crie la femme, je te donnerai de l'argent !

_ Rien du tout ! Tu vas avancer, toi, oui ?

_ Beaucoup d'argent, Toa, beaucoup !

_ Sacré chameau, chaque fois que je le traite d'imbécile, il s'arrête. Combien d'argent ?

_ Tout ce que j'ai.

_ Tout ?

_ Absolument tout !

3

